



Mer intérieure ou autre mer : l'océan Indien. Regards croisés des Arabes, des Asiatiques et des Occidentaux du VI^e au XV^e siècle. Premières directions de recherche

Serge Bouchet

► To cite this version:

Serge Bouchet. Mer intérieure ou autre mer : l'océan Indien. Regards croisés des Arabes, des Asiatiques et des Occidentaux du VI^e au XV^e siècle. Premières directions de recherche. Journée de l'Antiquité et des temps anciens 2012-2013, OIES; CRESOI, 2012, Saint Denis, La Réunion. pp.261-284. hal-01715118v1

HAL Id: hal-01715118

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01715118v1>

Submitted on 22 Feb 2018 (v1), last revised 13 Sep 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mer intérieure ou autre mer : l'océan Indien. Regards croisés des Arabes, des Asiatiques et des Occidentaux du VI^e au XV^e siècle. Premières directions de recherche

SERGE BOUCHET

PRAG - DOCTEUR EN HISTOIRE MÉDIÉVALE

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION — CRESOI - EA 12

Sur cette mappemonde, l'océan Indien n'apparaît pas instantanément à nos yeux peu habitués à cette représentation du monde.



Fig. 1 Mappemonde in Al-Idrîsî, *Nuzbat al-musbtâq fî ikbtirâq al-âfâq* (*Amusement pour qui désire parcourir les différentes parties du monde*), encore appelé *Livre de Roger*. Sicile, 1154. Copie par 'Alî ibn Hasan al-Hûfî al-Qâsimî. Le Caire, 1456. Mappemonde 23 cm. Manuscrit sur papier. Oxford, The Bodleian Library (Mss. Pococke 375 fol. 3v-4).



Fig. 2 Mappemonde tournée de 180°.

Il faut en effet souvent réorienter les mappemondes médiévales pour retrouver une vision du monde familière.

Rappelons tout d'abord que la convention consistant à orienter les cartes avec le nord en haut est tardive, elle ne commence à devenir dominante qu'à partir du XVI^e siècle. Auparavant, comme le verbe lui-même l'indique, on s'oriente vers l'Orient, on se repère en fonction du lever et du coucher apparent du soleil¹. Pour cette raison, les dessins du monde placent souvent l'est en haut du parchemin, car il n'y a pas encore de convention pour orienter une carte.

Le propos vise à préciser les représentations de l'océan Indien antérieures aux grands voyages qui conduisent à sa découverte par les Occidentaux à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle. C'est la manière dont est figuré, décrit, raconté cet espace plus ou moins connu qui nous intéresse.

Le sujet a déjà été abordé, mais notre angle d'étude se veut nouveau : l'océan Indien est depuis l'Antiquité une zone de rencontre entre les commerçants

¹ Sur l'orientation des cartes et la dimension sacrée : Yoro K. Fall, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne : les cartes majorquines, XIV^e-XV^e siècles*, Paris : Karthala, 1982, p. 66.

venus d'Arabie, d'Afrique, de Chine et d'Europe. L'objectif est de comparer la perception que chacune de ces régions du monde s'est faite de l'océan Indien entre le III^e siècle et le début du XVI^e siècle. A travers cartes, récits et images, nous cherchons à déterminer la place de l'océan Indien dans l'imaginaire des différentes sociétés du monde qui précèdent les voyages de découvertes.

LES REPRÉSENTATIONS DE L'Océan Indien

Les cartes T-O

Nombre de cartes T-O n'ont pas de réelle ambition cartographique mais uniquement une visée symbolique.

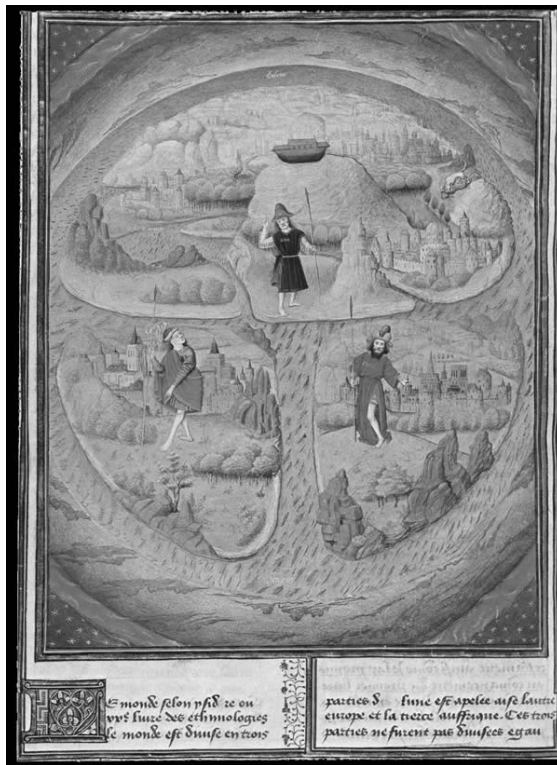


Fig. 3. *Partage de la terre entre les fils de Noé*, Jean Mansel, *La Fleur des Histoires*. Vers 1459-1463. Enluminure attribuée à Simon Marmion, 30 x 22 cm, Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles (Mss 9231 fol. 281v).

Ainsi la figure 3 n'est pas une carte de la Terre, mais simplement une illustration du texte biblique sur le peuplement de la Terre par les fils de Noé. Selon la tradition médiévale ici illustrée, l'Asie en haut revient à Sem, l'Europe en bas à gauche à Japhet et l'Afrique en bas à droite à Cham².

Mais souvent les cartes T-O offrent un dessin qui rend compte du monde connu et des terres imaginées. Il ne s'agit pas de cartes au sens strict, car si la forme ressemble à des mappemondes par le dessin qui montre l'ensemble de la Terre et par les parties écrites, en revanche, il manque la précision de la mesure, parfois de la forme et de la disposition des terres dessinées. De même, la légende, l'échelle, l'exactitude des distances ne sont pas encore de mise.

Ces dessins ne témoignent pas d'une volonté de rigueur géographique (aucun parallèle et méridien ou points cardinaux, pas de code de couleurs), ils comportent juste une nomenclature, avec parfois des variations d'échelles dans la carte pour mettre l'accent sur une région ou une autre.

Les cartes T-O sont des cartes théologiques qui présentent les 3 parties du monde connu de façon symbolique.

L'océan Indien pour les Européens, un horizon lointain

La représentation médiévale du monde est l'héritière des descriptions antiques. Dans les cartes T-O, les terres sont encerclées par un océan³. L'océan Indien est une partie de ce grand océan.

² Le partage est évoqué dans la Genèse, IX, 18-19 et X. C'est la tradition médiévale (Saint Jérôme, Saint Ambroise repris au VII^e siècle par Isidore de Séville) qui à la fin du IV^e siècle attribue un continent à chacun des trois fils. Voir V. Valtchinova, « Les uchronies au berceau des monarchies européennes », in *Inventions européennes du temps. Temps des mythes, temps de l'histoire*, Jocelyne Bonnet éd., Paris : L'Harmattan, 2004, p. 69-84, p. 73.

³ Aristote envisage le monde comme des terres entourées d'un océan des colonnes d'Hercule au pays qui est vers l'Inde dans *De Caelo*, II, 14, 15.

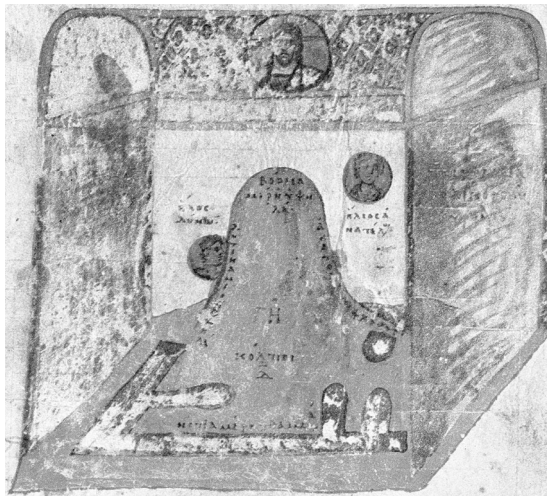


Fig. 4-5. Représentations du monde antique et médiéval : le monde d'après Hérodote et dans Cosmas Codex *Sinaiticus graecus* 1186, f°69r, XI^e siècle Monastère de Sainte-Catherine Sinaï, <http://archiv.ub.uniheidelberg.de/ojs/index.php/transcultural/article/view/6127/2962>,

Constantin d'Antioche dit Cosmas Indicopleustès, nom qui signifie « celui qui est allé en Inde », est un marchand et moine de la première moitié du VI^e siècle. Il vivait en Egypte, à Alexandrie. Pour Cosmas, le monde est un tabernacle et la

Terre plate est posée à l'intérieur de ce dernier. Mais ce qui nous intéresse dans cette illustration est la base qui est une mappemonde schématique sur laquelle se distinguent la mer Rouge et le golfe Persique. L'océan Indien en revanche n'est pas représenté.



Fig. 6. Mappemonde du Psautier « à la carte », tournée de 90°, Londres, Westminster, v.1265, British Library Add. MS 8681, f.9.

Sur cette enluminure du XIII^e siècle, l'océan Indien est encore inexistant, perdu dans la grande mer océane qui encercle les terres.

Les dessins des Occidentaux ne sont pas des cartes de voyageurs, ils ont une fonction d'abord symbolique. Pour une plus grande précision, il faut se référer aux cartes arabes.

Le pourtour de l'océan Indien dans les cartes T-O arabes : un espace dominé

Avec les cartes arabes nous trouvons les représentations les plus à même de rendre compte des connaissances réelles.



Fig. 7. Dessin du monde (tourné de 180°) dans *Kitāb al-masālik wa l-mamālik*, Al Istakhri milieu X^e siècle, copie du XIV^e siècle, Manuscrit peint sur papier, 22 x 31 cm, B.N.F., département des Manuscrits, Suppl. persan 355, f. 2v-3r

Au milieu du X^e siècle, al-Istakhri compose le *Livre des routes et des royaumes* (*Kitāb al-masālik wa l-mamālik*) décrivant l'ensemble du monde musulman dans la lignée du géographe Balkhi.

Cette carte du monde rappelle les mappemondes chrétiennes : la mer océane entoure les terres. Le dessin est orienté vers le sud et centré sur l'Arabie, cœur du monde musulman. Pourtant, les différences avec les mappemondes européennes contemporaines sautent aux yeux. La Terre est figurée de façon très schématisée, les espaces étant géométrisés. L'espace méditerranéen se réduit à un tracé simplifié quasi géométrique et à trois îles circulaires. Les cartographes arabes synthétisent la vision de l'espace en une approche qui met en évidence les territoires et les réseaux. L'océan Indien, s'il est tout aussi simplifié, occupe une place bien plus considérable que dans les cartes occidentales. En revanche, l'Afrique est toujours prolongée par un continent austral fermant l'océan au sud.

La mappemonde d'Al Idrisi est la plus connue de ces cartes (voir aussi fig.1-2).



Fig. 8, Mappemonde in Al-Idrîsî, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq* (*Amusement pour qui désire parcourir les différentes parties du monde*), encore appelé *Kitâb Rujâr* (*Livre de Roger*), 1348, ms. 150, Bibliothèque Nationale, Le Caire.

Al Idrisi (Ceuta v. 1099-v. 1165) se forme à Cordoue, puis il entreprend des voyages en Espagne et Afrique du Nord et Asie Mineure. Il s'établit à la Cour de Roger II de Sicile qui lui commande une Description du monde. Il publie une *géographie* en 1154.

Là encore, le sud est placé en haut. L'Europe est moins précise que dans les cartes chrétiennes. La disposition des terres est encore soumise à la forte influence de Ptolémée avec l'extension de l'Afrique en un vaste continent austral. L'océan Indien se présente ainsi comme une mer intérieure qui constitue un pendant à la Méditerranée.

La carte présente cependant de nombreux aspects novateurs dont les parallèles curvilignes pour rendre compte de la rotondité de la Terre qui divisent l'espace (fig. 1) : ils délimitent les sept zones climatiques imaginées par Al Idrisi. L'océan Indien est ici plus étendu que sur les cartes européennes. L'alignement des îles indique à la fois que l'océan n'est pas réellement connu, mais qu'il est parcouru. L'océan est mal connu, car les îles ne sont pas localisées selon une position géographique, il est parcouru, car on devine un littoral de navigation, une mer avec des îles pour escales. La carte d'Al Idrisi rend aussi compte de connaissances géographiques réelles : les littoraux et la configuration des lieux commencent à renvoyer à la réalité, la Péninsule arabe est bien distinguée du reste de l'Asie.

Les dessins arabes apportent un progrès géographique. Les Arabes rétrécissent la méditerranée de 10 % à l'est. Ils séparent l'Afrique de l'Inde alors qu'auparavant l'océan Indien était vu comme un lac.

Le regard des Chinois : l'océan Indien zone de contact

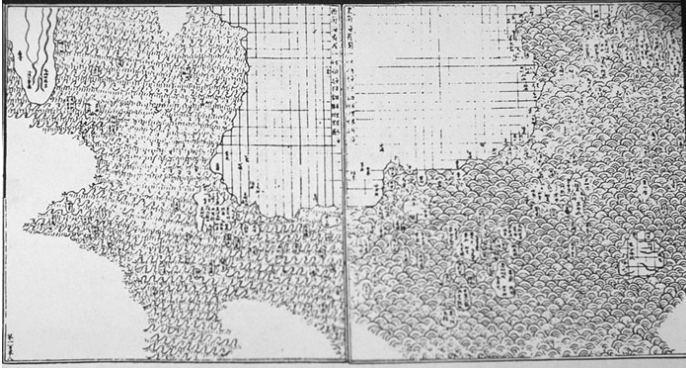


Fig. 9. Carte chinoise de Chu Ssu-Pen (tournée de 90°), 1320 dans l'Atlas de Lo Hung-Hsien, v. 1560

Chu Ssu-pen est un géographe chinois de la période mongole (1260-1368). La carte ci-dessus est considérée comme une copie fidèle à l'original⁴. Elle est centrée sur une Chine gigantesque (en blanc). On reconnaît aussi la pointe de l'Inde puis, plus à l'ouest, celle de l'Afrique. L'océan Indien est bien dessiné et distinct de la mer de Chine. L'Europe en revanche ne figure pas.

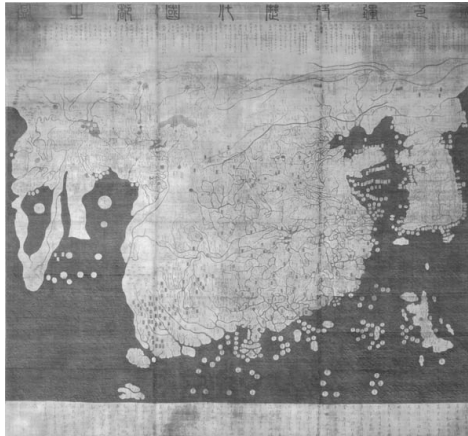


Fig. 10. *Yoktae chewang bonil kangnido*, Carte de Kangnido de Ch'üan Chin and Li Hui 1402.

⁴ *Imago mundi. A review of early cartography*, Leo Bagrow éd., Stockholm, 1954, Brill Archive, p. 155.

La Carte de Kangnido, dénommée carte des régions et villes principales, est vraisemblablement la synthèse de deux cartes du début du XIV^e siècle. L'espace de l'océan Indien apparaît sur cette carte. Comme dans la figure 8, il est un prolongement à l'ouest de la mer de Chine, un horizon maritime proche accessible à la Chine. L'Afrique et la péninsule arabique sont ici nettement dessinées. L'océan Indien est une mer ouverte, il n'est pas entouré de terres.

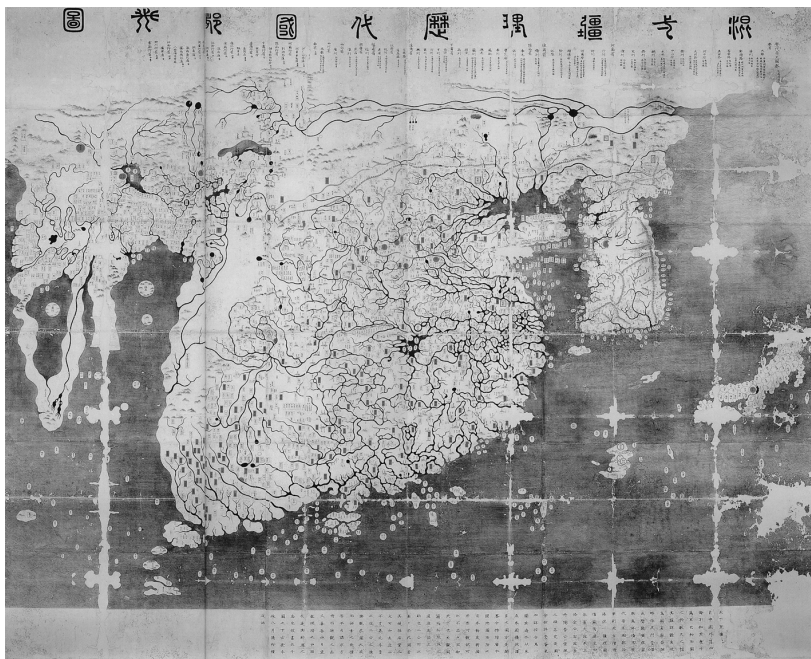


Fig. 11. Carte *Hunyi jiangli lidai guodu zhi tu*, Corée, v. 1470, 220 x 189 cm, Honkoo-ji Tokiwa Museum of Historical Material, Shimabara, Nagasaki.

Cette carte des distances et des capitales historiques de 1470 est très proche de la précédente. La Chine surdimensionnée occupe une position centrale, l'océan Indien est un espace vers lequel tend la Chine, l'Europe est un extrême occident méconnaissable, rejeté en bordure de carte en haut et à gauche. Cet éloignement de l'Europe pour les Asiatiques frappe d'ailleurs les Occidentaux voyageurs : Odoric de Pordenone note qu'il est présenté par un lama comme un « religieux homme du bout et de la fin du monde, où le soleil se couche »⁵. Le

⁵ Odoric de Pordenone édité par Louis de Backer, *L'extrême orient au Moyen Âge*, Paris : Leroux éditeur, 1877, p. 117. Passage signalé par Michel Mollat dans *Les explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle. Premiers regards sur des mondes nouveaux*, Paris : Lattès, 1984, p. 135.

Grand Khan dans une lettre au pape en 1336 appelle la Chrétienté « le pays des Francs, au-delà des sept mers, là où le soleil se couche »⁶.

Les trois images du monde sont très similaires dans l'esprit, les caractères généraux restent les mêmes, mais les dimensions se précisent.

L'évolution des cartes européennes : sous l'influence des cartes arabes, les cartes européennes s'affinent. Vers une zone de contact ?

L'océan Indien se voit accorder une timide place sur la mappemonde ci-dessous datée de la fin du XI^e siècle.

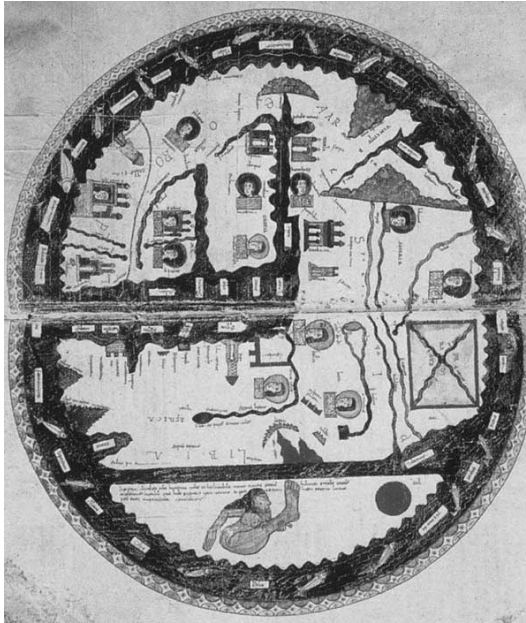


Fig. 12. Mappemonde (tournée de 60°) dans le *Beatus de l'Apocalypse*, Navarra (?), 1086, parchemin, 30 x 38 cm, Archives de la cathédrale, Cod.1, f°34v-35r, Burgo de Osma.

L'Afrique est contournée par une mer linéaire de l'Atlantique à la mer Rouge ; l'océan Indien, linéaire lui aussi, se termine par une ouverture triangulaire⁷.

⁶ *Id.*, p. 135.

⁷ « Une géographie du sacré succède à une géographie sacrée », Thomas Deswarte, « Géographie sacrée ou géographie du sacré ? Les mappemondes du commentaire de Beatus aux X^e et XI^e siècles », in *De l'espace aux territoires : la territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge*, Stéphane Boisselier éd., Actes de la table ronde des 8-9 juin 2006, Poitiers : Turnhout, Brepols, 2010, p. 113-131.

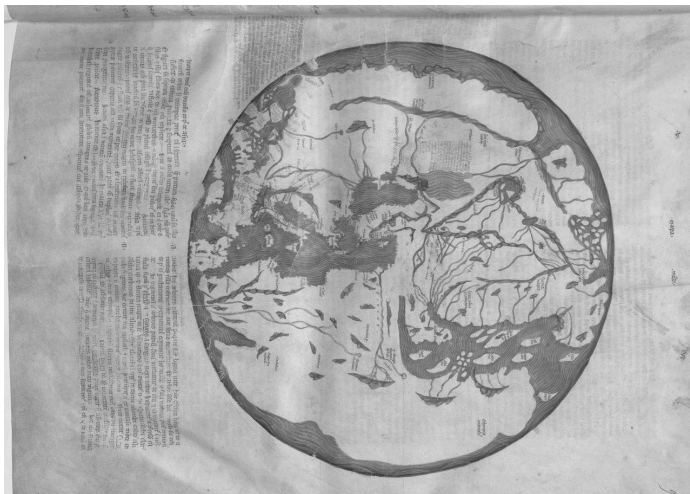


Fig. 13. Mappemonde de Paulinus Venetus dans *Chronologia magna*, f° 9r, Ø env. 32cm, 1328-1343, B.N.F., ms Latin 4939

Cette mappemonde reprend de nombreux éléments de la carte d'Idrisi, mais la Méditerranée, plus précisément représentée que dans la carte arabe, est plus grande que l'océan Indien. Le littoral ouest de l'Afrique commence à être dessiné, mais la partie sud est toujours directement inspirée de Ptolémée.

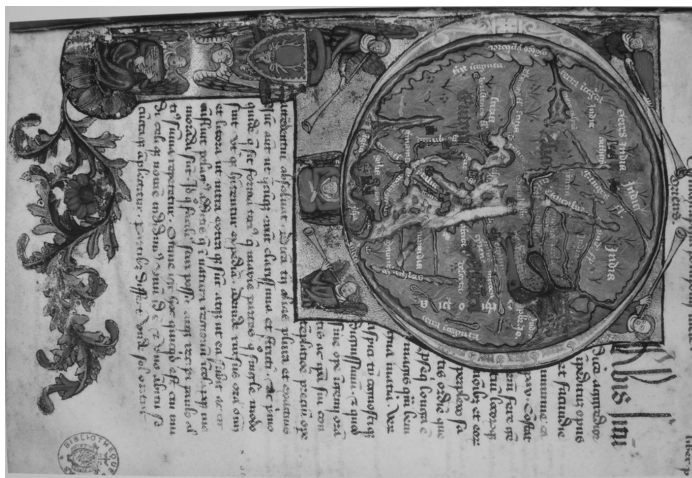


Fig. 14. Lettrine enluminée (tournée de 90°), Pomponius Mela, *Cosmographie, Ethicus*, Itinéraire dit d'Antonin. Début du XV^e siècle (Ms 1321).

Cette toute petite enluminure montre finalement une véritable avancée dans la figuration de la Terre : l'océan Indien y est nettement distinct de la mer Rouge, il est aussi étendu que la mer méditerranée. La Péninsule arabique apparaît et l'Inde se devine ainsi que le Sri Lanka. L'océan Indien apparaît mieux que sur nombre de cartes T-O occidentales.

La diversité des représentations et la précision du détail, comme dans cette lettrine, sont la preuve que ces figurations du monde ont pour ambition de donner à voir la Terre dans sa réalité.



Fig. 15. Carte (tournée de 180°) de Fra Mauro (1385-1460) vers 1450, Bibliothèque Marciana, Venise, N° inv. 106173. Une copie est conservée à la British Library.

Sur cette Carte de Fra Mauro de 1459, synthèse des connaissances du XV^e siècle⁸, l'océan Indien prend sa place et son aspect véritables. Ceylan est

⁸ Voir l'étude de Svetlana Gorshenina, « Image cartographique de l'Asie centrale de Fra Mauro, synthèse au carrefour de connaissances diverses », *Isimu* 9, 2006, p. 57-76. Notamment p. 61 *sqq.*

surdimensionnée, mais le dessin de la mer Rouge, du golfe Persique et surtout de la côte ouest de l'Afrique présente un évident progrès. Le continent austral ptoléméen ayant disparu, l'océan Indien n'est plus semblable à un grand lac, il s'ouvre largement, devient un espace autonome et un axe de navigation mondial.

Ainsi, les représentations du monde témoignent à la fois des échanges entre les trois grandes zones étudiées (monde arabe, cartographie chinoise et monde méditerranéen) et la spécificité de chacune de ces aires.

LES DIFFÉRENTS REGARDS SUR L'OCÉAN INDIEN

Au-delà des représentations figurées de la Terre, une comparaison des récits et descriptions des territoires de l'océan Indien peut montrer les points communs et différences dans la perception de cet espace.

Une constante : la mer dangereuse



Fig. 16. Dragon marin, 'Ajā'ib al-Makblūqāt, Livre des Merveilles, al-Qazwīnī, ms. I 6943, f° 95v, encre et gouache sur papier, 0,24x0,15cm, Début XV^e siècle, Iran, Museum für Islamische Kunst Berlin.

S'il est un sentiment partagé par tous, c'est l'inquiétude devant la mer, peuplée de monstres dangereux, notamment de dragons marins. Présent dans la littérature, les récits et les enluminures arabes, le dragon marin fait également partie de l'imaginaire chinois. Ainsi lorsque l'amiral Zheng He (1371-1433), ambassadeur de l'empereur aborde Ceylan⁹ en 1409, le récit de son voyage, *Ming bei ben ta Tang xi you ji* (*Voyage dans les régions occidentales durant la dynastie Tang*, daté de 1440, évoque les redoutables dragons et poissons dangereux cachés sous la mer¹⁰.

Les Européens ne sont pas en reste. La tradition consistant à peupler la mer de monstres remonte en Europe à l'Antiquité, la simple évocation des voyages d'Ulysse suffit à rappeler leur présence en Méditerranée. Pour l'océan Indien, Mégasthènes, ambassadeur de Séleucos I^{er}¹¹ en Inde, qui se rend à Bénarès vers 285¹², décrit ainsi la mer bordant Trapobane (le Sri Lanka) :

On raconte que la mer qui entoure l'île abrite d'innombrables poissons, menu fretin et poissons monstrueux. Et parmi ces derniers, certains ont une tête de lion ou de panthère, et d'autres animaux sauvages, et aussi de béliers. Et ceux qui sont les plus grandes merveilles¹³ sont des monstres dont toutes les parties du corps ressemblent à des satyres...¹⁴.

La tradition médiévale reprend les récits antiques, notamment ceux de Pline l'Ancien, qui mentionne des monstres marins du golfe Persique : « Quatre îles sont déjà dans le golfe et en face de la Perse : dans ces parages, des hydres marines, de 20 coudées, effrayèrent la flotte par leur approche »¹⁵. Ces descriptions enflamment l'imaginaire médiéval qui a laissé de multiples représentations des merveilles de ces contrées lointaines.

⁹ Nous conservons la forme francisée du nom du Sri Lanka, car c'est sous la forme Ceylan ou Ceylon qu'elle figure dans les manuscrits occidentaux. Le nom antique Trapobana ou Trapobané est également couramment usité.

¹⁰ Zheng He effectue sept voyages en direction des ports de l'Insulinde et de l'océan Indien entre 1405 et 1453 : Denys Lombard, *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*. Tome II, *Les réseaux asiatiques*, Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990, p. 32.

¹¹ Roi d'Asie Mineure, en Séleucie, de 305 à 280 av. J.-C.

¹² André Jean-Marie et Marie-Françoise Baslez, *Voyager dans l'antiquité*, Paris : Fayard, 2008, p. 43.

¹³ « Merveilleux » est employé au Moyen Âge dans le sens de prodigieux, étonnant. Le terme s'applique à tout ce qui ne semble pas dans les normes, le surnaturel admirable ou la monstruosité, qui est aussi surnaturelle.

¹⁴ La description des monstres se poursuit. Mégasthènes, *Indika*, fragment 18 d'après Arrien.

¹⁵ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre VI, XXVI, 4, Paris : Dubochet, 1848-1850, Littré.

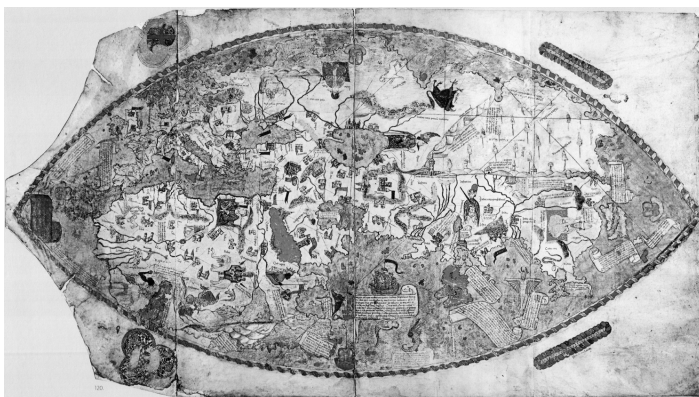


Fig. 17. Mappemonde attribuée à Paolo dal Pozzo Toscanelli, v. 1450-1460, 41 x 82 cm, manuscrit sur parchemin, Biblioteca Nazionale centrale, Portolano 1, Florence.

Au milieu du XV^e siècle, la mappemonde de Toscanelli peuple ainsi l'océan Indien de diverses créatures merveilleuses.

Cette présence universelle de monstres peuplant l'océan Indien, absents de la méditerranée dans les récits médiévaux et dans la carte de Toscanelli rend compte de l'étrangeté d'un monde mal connu et dangereux.

La Description de l'Asie : terre merveilleuse ou zone d'échange prometteuse

Fā-Hien (ou Fa Xian v. 340-413), pèlerin bouddhiste originaire de Shānxi. Il aurait aussi réalisé des dessins.



Fig. 18. Les voyages de Fā-Hien

Il décrit Ceylan comme une grande île, bordée de plus de 100 îlots produisant des perles et des pierres précieuses. L'un d'eux, selon son récit, produit les perles les plus blanches et les plus pures (la plus belle étant la *dent de Bouddha*). Inhabité à l'origine, il est la demeure des esprits et des *nāgas*. Le climat de l'île est présenté comme agréable, avec peu de variations de température sur l'année, la végétation étant partout luxuriante. Fā-Hien rapporte aussi qu'au milieu du troisième mois, la dent de Bouddha était exhibée¹⁶.

Un récit de voyage arabe anonyme, écrit en 851, décrit Ceylan en insistant sur la grande montagne qui se trouve en son centre, sur laquelle Adam serait tombé après avoir été chassé du Paradis, marquant le sol de son pied.

Autour de cette montagne abondent les pierres précieuses : rubis, topazes et saphirs. [...] Ceylan est une grande île très étendue qui produit du bois d'aigle, de l'or et des pierres précieuses. Dans la mer, on trouve des perles et le *shank* qui est cette conque dans laquelle on souffle et que les habitants gardent précieusement¹⁷.

Ibn Battûta (1304-1369 ou v. 1377) livre un récit détaillé sur Ceylan¹⁸. Il s'intéresse aux lieux, décrit longuement la montagne du « Pied illustre d'Adam », évoque la faune, mentionne des villes et prête attention au mode de vie des habitants. Il signale l'existence de pêcheries de perles et la beauté de corindons « extraits de la baie » ou « tirés du sol »¹⁹, polis par les lapidaires : « Ces corindons sont rouges, jaunes et bleus, dits *naylam*. [...] Toutes les femmes de Ceylan portent des colliers de corindons de diverses couleurs ainsi que des bracelets et des anneaux de cheville. Les concubines du sultan fabriquent avec ces pierres des résilles qu'elles portent sur la tête »²⁰.

A l'inverse de ces récits, les textes et illustrations produits par le monde chrétien occidental font la part belle à l'imagination. Brunetto Latini (1230-1294), dans son *Livre dou Tresor*, situe en Asie nombre de merveilles, hommes à têtes de chiens et autre blémmyes. Il rapporte aussi que si les animaux boivent l'eau d'une

¹⁶ *Foreign notices of south India, from Megasthenes to Ma Huan*, K. A. Nilakanta Sastri, M. A. éd., University of Madras, 1972, p.71-72.

¹⁷ *Akbbâr as-Sîn wa-l-Hind (Documents sur la Chine et sur l'Inde)*, in *Voyageurs arabes*, Paule Charles-Dominique éd., Paris : Bibliothèque de La Pléiade, p. 4-5.

¹⁸ Ibn Battûta, *Tuhfat an-nuzzâr fî gharâ'ib al-amsâr wa 'ajâ'ib al-asfâr*, *Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages*, in *Voyageurs arabes*, op. cit., p. 941-949.

¹⁹ Corindons : nom d'origine tamoule qui désigne des pierres précieuses formées d'alumine comme le rubis ou le saphir. Ibn Battûta précise que ceux trouvés dans la baie « sont les plus précieux aux yeux des Cingalais » ; *id.*, p. 944-945.

²⁰ *Ibidem*.

source située dans la région de la mer Rouge, leur toison devient rouge, couleur qui disparaît quand la toison est tondue²¹.

La description de Ceylan dans le *Livre des Merveilles du Monde* « compilation "géographico-mythologique" d'un auteur anonyme du XV^e siècle »²², montre toute la distance qui sépare un ouvrage occidental des récits de Fā-Hien et d'Ibn Battûta :

Traponée est une ysle qui est située bien près de Inde la Majeur devers la partie de mydi. [...]

Item dit Solin que en l'isle de Traponée croissent les plus belles, les plus grosses et les plus fines perles que on puisse voir.

Item dit Solin que là croissent les plus grans limassons qui soient au monde et vont si très vite que ces merveilles, et les chassent les gens du país comme nous faisons de par-deçà les bestes sauvages. Et vivent les gens du país de leur char. Et se hébergent les hommes et femmes du país dedans leurs coques, tant sont grandes, et n'ont autre maison ni habitation²³.

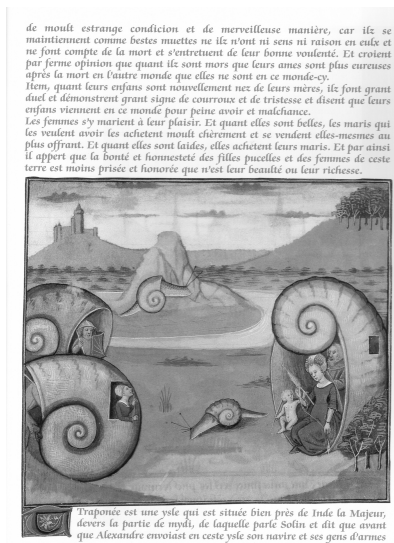


Fig. 19. Enluminure de la page consacrée à Ceylan, *Les Merveilles du Monde ou Secrets de l'histoire naturelle*, 1427, Trapo (Ceylan), f°60v, B.N.F., ms fr 22971.

²¹ Brunetto Latini, *Li livres dou Tresor*, Paris : P. Chabaille éd., Imprimerie impériale, 1863, p. 154 et p. 159.

²² *Les Merveilles du Monde ou Les Secrets de l'histoire naturelle. La genèse du Livre des Merveilles du monde*, Anne-Caroline Beaugendre éd., Arcueil : Editions Anthèse, 1996, p. 80.

²³ *Les Merveilles du Monde ou Secrets de l'histoire naturelle*, Anne-Caroline Beaugendre éd., Paris : B.N.F., 1996, p. 77-78.

Marco Polo (1254-1324) décrit pour sa part les hommes à tête de chien vivant à Angamanam, et retient essentiellement de Ceylan l'image d'une contrée où abondent rubis, saphir, topazes, améthystes ainsi que la montagne « très grande et très haute » où se trouve le tombeau d'Adam selon les Musulmans, tombeau de Bouddha pour les idolâtres...²⁴. Brunetto Latini retient également uniquement l'abondance des pierres précieuses. Les auteurs occidentaux s'attachent ainsi beaucoup à présenter les richesses de Ceylan et son exotisme religieux et accordent peu d'importance à la société cingalaise. La comparaison du nombre de mots consacré à chaque thème dans *La description du monde* et dans les *Voyages et périples* d'Ibn Battûta est éloquente :

- 157 mots pour la localisation et description de l'île contre 427 pour Ibn Battûta qui évoque aussi longuement les villes nommées, situées avec parfois des remarques sur leur fonction ou leur économie (257 mots).
- 88 mots sont consacrés à la montagne, dont plus de la moitié (49 mots) sur la croyance attachée à cette dernière (tombeau d'Adam ou du Bouddha) contre 684 pour Ibn Battûta qui décrit longuement les lieux.
- Ibn Battûta s'arrête aussi à des considérations sur la vie et les coutumes de la population de l'île (122 mots), la nourriture (27 mots), sur la vie des singes (162 mots) et ajoute des anecdotes sur des événements politiques. Dans *La description du monde* économie et société sont évoquées en 80 mots.
- A l'inverse, l'allusion aux perles paraît rapide chez Ibn Battûta qui raconte une anecdote à leur sujet en seulement 72 mots soit presque dix fois moins que ceux consacrés à l'aspect de l'île et de ses villes. Le passage sur les corindons (236 mots) insiste davantage sur la technique d'exploitation et l'importance sociale de ces dernières que sur la richesse qu'elles représentent. *La description du monde* accorde 198 mots aux pierres précieuses, soit plus que pour la description de l'île, en insistant sur leur grande valeur.

De même, Fā-Hien séjourne cinq mois à Java. Il écrit peu de choses sur l'île et note essentiellement qu'on y pratique le Brahmanisme et non le Bouddhisme. C'est un aperçu de Java bien différent de celui de Marco Polo, et de l'illustration qui en est donné dans le manuscrit du début du XV^e siècle montrant anthropophages et adorateurs païens.

²⁴ La description de l'île et de la vie se réduit à quelques lignes. Marco Polo, *La description du monde*, Pierre-Yves Badel éd., chapitres CLXVII et CLXVIII, Paris : Poche « Lettres gothiques », 1998, p. 405-407.



Fig. 20. *Le Livre des Merveilles*, enluminure de Bouicaut, Le Royaume de Java, f°74v., B.N.F., ms. fr. 2810

Ainsi souvent dans l'Europe du XV^e siècle, les récits, et bien plus encore les illustrations des ouvrages sur le monde et des récits de voyage, sont bien plus imaginaires que la description de Fā-Hien, voyageur chinois du V^e siècle.

L'Occident fabule sur les merveilles, monstres et trésors de ces contrées lointaines, mais comme l'écrit Jean Favier, « Si l'on n'avait ainsi rêvé, serait-on allé plus loin que l'horizon familial ? »²⁵.

Pourtant si l'Occident a imaginé un Orient fabuleux, étonnamment, c'est Cosmas qui très tôt, vers 530-550, livre des allusions exactes aux terres bordant l'océan Indien. Si ce dernier « soumet la Terre et la géographie à ses conceptions religieuses »²⁶, il rapporte aussi un témoignage qui montre une connaissance réelle de l'Inde et de ses rivages.

²⁵ *Les Merveilles du Monde ou Les Secrets de l'histoire naturelle. La genèse du Livre des Merveilles du monde*, op. cit., p. 6.

²⁶ Yoro K. Fall, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne*, op. cit., p. 25.

Cosmas mentionne des dattiers en Inde (« *moza, the Indian date palmse* »²⁷). Il évoque des animaux dessinés dans un codex du XI^e siècle, tel ce « cochon cerf que j'ai vu et mangé ».



Fig. 21. Illustration « le cochon cerf que j'ai vu et mangé », Codex *Sinaiticus graecus* 1186, fol. 146r, XI^e siècle, Monastère de Sainte Katherine, Sinaï. Il pourrait s'agir d'un phacochère.

De Ceylan, Cosmas écrit :

C'est une grande île océanique se déployant dans la mer indienne. Par les Indiens elle est nommée Sielediba, mais par les Grecs Trapobanê, et en cela on y trouve la pierre de Jacinthe. Elle se déploie sur l'autre côté du pays du poivre. Autour d'elle, on trouve plusieurs petites îles avec de l'eau fraîche et des cocotiers. Presque toutes ont des eaux profondes près de leurs rives²⁸.

Comme les anciens, ce voyageur surestime les dimensions du Sri Lanka, peut-être en raison de son important rôle dans le commerce. Les îles autour

²⁷ Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne*, voir *The World According to Cosmas Indicopleustes – Concepts and Illustrations of an Alexandrian Merchant and Monk*, Stefan Faller, Albert-Ludwigs-Universität, Freiburg, <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/ojs/index.php/transcultural/article/view/6127/2962>, page consultée le 14/04/2013. Les dattiers sont nombreux dans la vallée de l'Indus, dans l'actuel Pakistan.

²⁸ *Ibidem*.

n'existent pas, mais c'est peut-être une allusion aux 1000 petits îlots des Maldives. Il mentionne aussi la soie, dont le Sri Lanka était un entrepôt. Il est le premier en Occident à signaler les deux routes possibles pour la Chine²⁹.

La navigation le long de la côte ouest de l'Afrique : un horizon lointain possible

Etienne Raymond, navigateur XIII^e siècle, dans « *directorium ad passagium faciendum* », sait que les Arabes vont jusqu'au cap de Sofala³⁰ (Mozambique, actuelle Beira). Il est repris par Mandeville et Fra Mauro qui sur sa Mappemonde écrit :

Je me suis entretenu avec une personne digne de foi qui affirme être passée, avec un navire de l'Inde, par une tempête enragée, en quarante jours, hors de la mer de l'Inde, au-delà du cap de Sofala, jusqu'à la direction du sud-ouest de l'Occident. D'après le calcul de ses astronomes, qui furent ses guides, cette personne parcourut environ 2000 milles³¹.

Fra Mauro sous-estime encore considérablement l'étendue réelle de l'Afrique (voir fig. 14). Il faut attendre François Ier pour une prise de conscience de la taille de la Terre en Occident³².

Nous ajouterons un mot pour finir sur Madagascar, située à mille milles au sud selon le *Livre des Merveilles* : l'île est présentée comme le Pays du Roc, oiseau fabuleux...

CONCLUSION

Comme l'a écrit Jacques Le Goff dans *Pour un autre Moyen Âge*³³, pour l'Occident médiéval, l'océan Indien est avant tout « un horizon onirique ».

²⁹ Nous reprenons ces commentaires, et on trouvera de nombreuses précisions et illustrations sur le manuscrit de Cosmas, dans : *The World According to Cosmas Indicopleustes – Concepts and Illustrations of an Alexandrian Merchant and Monk*, art. cit.

³⁰ Voir le *Recueil des historiens des Croisades*, Paris, 1906, p.365-517 cité par Michel Mollat dans *Les explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle*, op. cit., p. 135.

³¹ 2000 milles x 1,250 = 2500 km. La distance réelle permettant de passer du cap Sofala au Cap de Bonne-Espérance est d'environ 2800 km. Le mille italien fait 65 789 pieds soit 1250 m contre 1480 m pour le mille espagnol, Yoro K. Fall, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne : les cartes majorquines*, op. cit., p. 137-138. L'auteur analyse longuement la sous-estimation des distances et ses causes. Il faut compter 1481,5 m pour le mille romain et 1574,16 m pour le mille byzantin. Au XIX^e siècle, le mille marin correspond à 60^e partie du degré en latitude, soit 1852 m.

³² Michel Mollat dans *Les explorateurs du XIII^e au XVI^e siècle*, op. cit., p. 137.

³³ Le Goff Jacques, *Pour un autre Moyen Âge*, Paris : Gallimard, 1977, p. 280.

Si le merveilleux se retrouve aussi dans tous les récits arabes, persans et chinois, je prolongerai cette réflexion en ajoutant qu'à la lecture des sources du monde islamique, on peut considérer que l'océan Indien est un horizon d'échanges, une mer intérieure pour les sociétés de l'indianocéanie³⁴. Les cartes chinoises montrent quant à elles cet espace comme un horizon des possibles³⁵.

Les études récentes menées par Philippe Beaujard précisent l'importance de l'océan Indien dans les échanges médiévaux. Pour lui, cet océan n'est pas dans un premier temps un espace unifié, mais une aire totalement liée à la Méditerranée. Ses sous-systèmes sont la mer de Chine, l'est de l'océan Indien, l'ouest de l'océan Indien et plus tard le golfe Persique et la mer Rouge. Chaque système a son pôle : Chine, Inde, Asie de l'Est, Egypte³⁶. Le rapport à l'océan n'est pas identique dans chacune de ces aires géographiques. Pour synthétiser, nous distinguons trois grandes aires géographiques (Péninsule arabique et Inde, mer de Chine, Méditerranée), correspondant à trois aires culturelles ayant chacune construit une représentation spécifique sur l'océan Indien.

L'évolution cartographique donne à voir le passage progressif de l'idée d'un océan Indien conçu comme une mer fermée, à l'instar de la Méditerranée, à la conception d'une mer ouverte au sud et à l'est. En définitive, cette représentation rejoint celle symbolique d'une Terre entourée par la mer océane. Les grandes routes de circumnavigation qui supplantent les routes anciennes à partir de la fin du XV^e siècle ne sont-elles pas une navigation sur la mer océane, telle que représentée dans le Livre des Propriétés des choses (fig. 22.) ?

La cartographie des XV^e-XVI^e siècles présente un saut conceptuel³⁷. La Terre est vue comme un espace universel à la fréquentation humaine et non comme un horizon spirituel (références bibliques et théologiques).

³⁴ Paul Ottino parlait d'« une vaste Méditerranée afro-asiatique ». Paul Ottino, « Le Moyen-Age de l'océan Indien et le peuplement de Madagascar », in *Annuaire des pays de l'Océan Indien*, Aix en Provence : Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1974, vol I, p. 197-219, p.198

³⁵ Philippe Beaujard considère que la Chine développe ses liens avec cette partie du monde entre le 6^e et le 10^e siècle. Philippe Beaujard, *Les mondes de l'océan Indien. L'océan Indien, au cœur des globalisations de l'Ancien Monde (7^e-15^e siècle)*, Volume 2, Paris : A. Colin, 2012, p. 45-47.

³⁶ Voir Philippe Beaujard, « *The Indian Ocean in Eurasian and African World-Systems before the Sixteenth Century* », in *The Journal of World History*, 2005, Vol. 16, N°4, p. 411-465, p. 412-413.

³⁷ Jean-Marc Besse, « Le rôle de la carte dans la construction du concept de terre aux XV^e et XVI^e siècles. Réflexions épistémologiques », in *CFC*, mars 2000, n°163, p. 6.

